



Le Complexe Fraternel

Conférence ASTRAG 18 mai 2019

Thierry Freléchoz¹

N°21, 29 juillet 2019

A propos du livre : René Kaës, *Le Complexe Fraternel*, Paris, Dunod, 2008.

1. Argument

Cet exposé va s'articuler autour de deux complexes, le complexe d'Œdipe et le complexe fraternel.

Freud a insisté sur la fonction structurante qu'accomplit le complexe d'Œdipe (le complexe nucléaire) dans la psyché, l'histoire et le vécu individuels : l'interdit de l'inceste lie la loi à l'émergence du désir en distribuant les rapports de différence entre les sexes et les générations, et par là il assure conjointement et corrélativement la transmission des cadres symboliques de la vie psychique et l'instance de la culture.

Autrement dit, le complexe d'Œdipe concerne l'axe vertical de cette conquête – vers l'humanisation – et il indique à l'enfant trois réalités qui peuvent être cruelles ou difficiles :

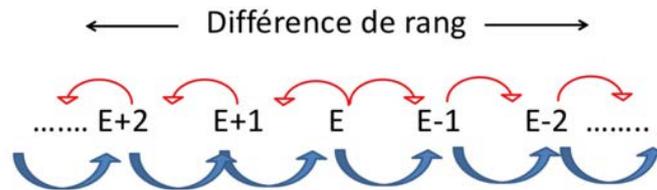
- qu'il n'est pas auto-engendré (différence des générations),
- qu'il existe deux sexes (nécessaires pour créer une nouvelle vie),
- et qu'il n'en possède qu'un des deux (principe de la castration). Pas dans le sens où l'on castré un taureau pour en faire un animal neutre (un bœuf), pas dans le sens où la fille serait un garçon castré (un garçon castré ne devient pas une fille), mais dans le sens où on a l'exercice de l'un ou de l'autre sexe.

Et ceci constitue une blessure pour le narcissisme de l'enfant, un affrontement avec la réalité qu'il lui faudra du temps pour intégrer, après bien des avatars, mais nous verrons cela plus loin.

¹ Psychothérapeute FSP
Psychanalyste Baudouin
Didacticien SYPSIM



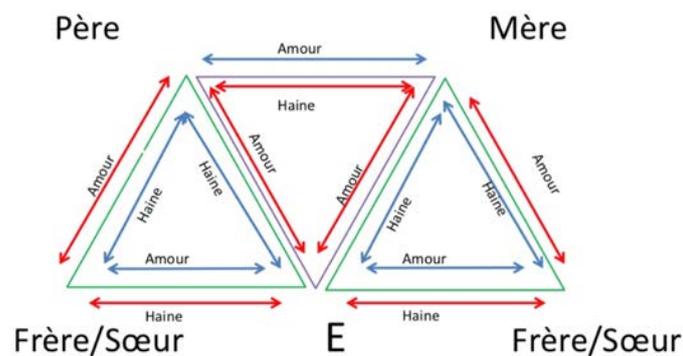
Et le **complexe** fraternel est à différencier du **lien** fraternel, ce qui donne visuellement :



Relation **Amour** - Haine

Diapo 4 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Ces deux complexes dialoguent ensemble, ils se disputent, s'accordent, se complètent. Ce qui se traduit visuellement :



Diapo 5 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Ces deux axes, œdipien et fraternel, se croisent, se combattent, s'attirent l'un l'autre. Quelquefois ils se rabattent l'un sur l'autre, mais aucun ne peut exister dans sa plénitude sans l'autre. L'emplacement où ces deux complexes se croisent est aussi le lieu critique où ils se fécondent l'un l'autre. C'est sur cet emplacement crucial que nous allons examiner leurs relations.



Partie I : Autour des complexes

1. Définition de la notion de complexe

R Kaës décrit ainsi la notion de complexe : « *De la tradition psychanalytique, j'ai retenu l'idée que le complexe est un ensemble organisé de représentations et d'investissements inconscients, qu'il est constitué à partir des fantasmes et des relations intersubjectives dans lesquelles la personne prend sa place de sujet désirant par rapport à d'autres sujets désirants. Cette conception structurale du complexe l'inscrit dans une organisation intrapsychique triangulaire, dans laquelle chaque élément se définit par le rapport privilégié qu'il entretient avec chacun des autres éléments et par le rapport dont il est exclu. Ce dernier point souligne qu'il est nécessaire de prendre en considération le négatif ou la non-relation comme une dimension du complexe et la manière dont elle est représentée dans le complexe. Quant à sa consistance psychique, le complexe est fait de divers types de matériaux. Il est soutenu par des fantasmes de désir, des investissements pulsionnels, des modèles d'objets et de relation d'objet, des identifications et des imagos, des mécanismes de défense, etc.* » (Kaës, 2008, p. 25).

Le concept du complexe d'Œdipe répond à cette définition lorsqu'on l'entend comme une organisation intrapsychique triangulaire, structurée par l'amour pour le parent du sexe opposé et le désir de mort vis-à-vis du parent du même sexe.

Le complexe fraternel désigne lui aussi une organisation intrapsychique triangulaire des désirs amoureux, narcissiques et objectaux, de la haine et de l'agressivité vis-à-vis de cet « autre » qu'un sujet se reconnaît comme frère ou comme sœur. Comme le complexe œdipien, le complexe fraternel inscrit dans la psyché la structure des relations intrapsychiques organisées par la représentation inconsciente des emplacements corrélatifs qu'occupent le sujet, le « frère » ou la « sœur », et le terme « tiers » qui les lie ensemble en les opposant dans la conflictualité propre à ce complexe.

Ou dit autrement :

Complexes

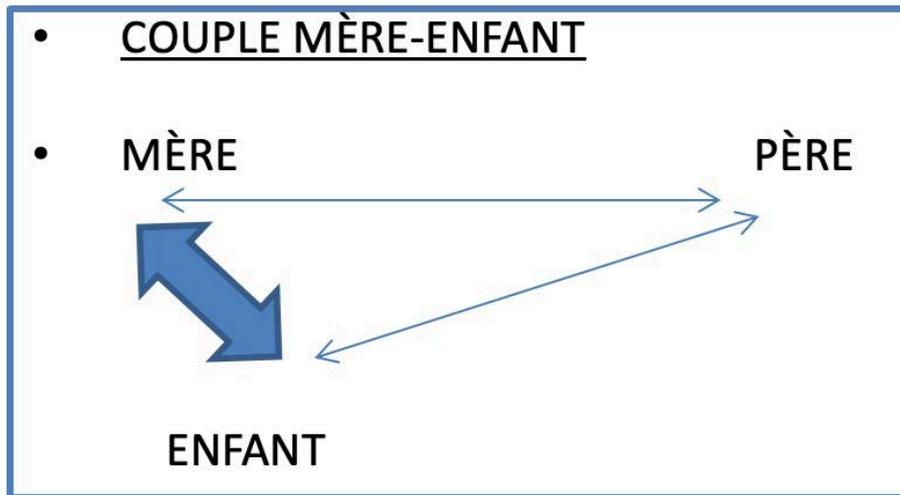
- Pour devenir un sujet humain il nous faut établir des liens d'amour et /ou de haine avec les autres, il nous faut nous situer par rapport à nos parents, nos frères et sœurs et par la suite trouver notre identité – ou notre façon particulière ou singulière – d'être au monde.
- Pour cela notre structure interne, nos prédispositions et la rencontre avec le monde extérieur vont nous permettre ou nous interdire de développer des aspects de notre personnalité.

Diapo 6 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019



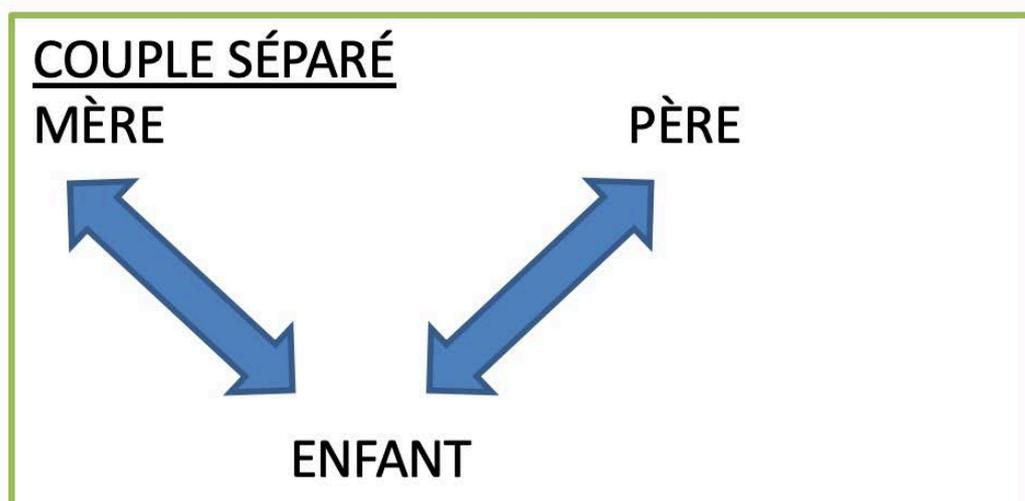
2. Complexe d'Œdipe clinique

La représentation du complexe d'Œdipe présentée plus haut n'a qu'un « défaut », elle est idéale, une figure de ce qui pourrait être au mieux. Dans la réalité, ce n'est pas tout à fait ainsi. Les situations de la vie réelle que nous rencontrons sont plus complexes et plus diverses. Je n'en citerai que trois pour illustrer mon propos :



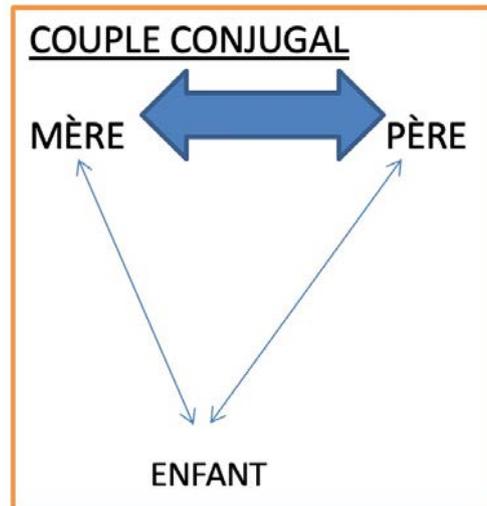
Diapo 7a de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

- la mère fait un lien particulier avec l'enfant, elle privilégie le lien mère-enfant au détriment du lien conjugal. L'enfant est ainsi mis dans la position de favori et il évince son père.



Diapo 7b de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

- la situation des couples séparés. L'investissement de l'enfant ou sur l'enfant peut être massif, il devient l'enjeu du conflit et sa loyauté est chauffée à blanc.



Diapo 7c de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

- les parents privilégient le lien conjugal, les liens avec les enfants sont négligés, l'enfant est un « vient-ensuite ».

3. Nature du Complexe et Fonction du Narcissisme

En général, le terme de *Narcissisme* a une connotation pathologique. On l'applique à des personnalités pour indiquer qu'elles sont égocentrées, qu'elles ne pensent qu'à elles et qu'elles sont très soucieuses de leur image.

LE NARCISSISME



Diapo 8 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019



FONCTION DU NARCISSISME

*« La réalité est ce qu'elle est,
pas ce que l'on désire. »*

- Le narcissisme nous protège de la brutalité du monde.

Diapo 9 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Dans ce texte, le narcissisme n'aura pas ce sens. Il aura le sens d'un mécanisme de défense que l'enfant met en place pour faire face à la réalité. Il va indiquer un mode d'adaptation à la réalité du monde. L'enfant, en arrivant au monde, est totalement démuné, et il le sait. Pour faire face à la réalité de son impuissance, de sa dépendance au monde extérieur, à sa crainte vu sa petitesse, il va se donner l'illusion que c'est lui qui crée le monde, que c'est lui qui fait apparaître ou disparaître le monde et ses occupants.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire une partie de cache-cache avec un enfant. Il ferme les yeux, et il pense que puisqu'il ne vous voit pas, vous ne le voyez pas ! Plus tard il va se cacher derrière un pilier, et à nouveau il va être persuadé qu'il est bien caché, mais il ne s'aperçoit pas que ses épaules dépassent du pilier. Cette illusion lui est nécessaire, sinon la conscience de son dénuement, de son impuissance serait trop accablante pour lui.

Je le disais en introduction, le narcissisme est ce qui nous protège de la dureté du réel. Le narcissisme, c'est un sentiment, un ressenti, une idée, une croyance, un souhait, qu'on peut synthétiser par la formulation d'être le Tout.

Au Tout, il ne manque rien, il est la Totalité. Donc pas de « dedans » ou de « dehors », puisqu'on est ce Tout. Pour caricaturer cette notion, on pourrait prendre la notion commune du mot « Dieu ». Dieu, c'est le Tout. Il est unique, il n'a ni faim ni soif, il n'a jamais sommeil, il n'a besoin de personne et en plus il est éternel.

L'enfant, au départ, a besoin de cette croyance, de cette illusion. C'est une illusion de toute-puissance, de toute indépendance, de tout pouvoir. Elle permet à l'enfant de s'habituer progressivement à la réalité, qui, pour être merveilleuse, n'en est pas moins dure. Pour cet apprentissage de la réalité, il faut à l'enfant un accompagnement humain important, vital, qui va répondre à ses besoins sans le frustrer trop, mais qui en même temps va l'obliger, à son rythme, à faire face à la réalité du monde, du monde enfantin d'abord, s'entend, pour qu'il puisse vivre la désillusion de sa toute-puissance, pour qu'il acquière progressivement des moyens d'exercer son pouvoir sur le monde (apprendre à marcher, à parler...) et pour lui donner la garantie qu'il peut influencer sa vie (la mère suffisamment bonne de Winnicott).

Freud disait que l'humanité a subi trois blessures narcissiques :



BLESSURE NARCISSIQUE DE L'HUMANITE

- la Terre n'est pas au centre de l'Univers,
- l'Homme descend du singe,
- et il doit dire son Désir, on ne peut le lui deviner.

Diapo 10 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Il a fallu du temps pour que nous acceptions que nous ne sommes qu'un grain de sable dans l'univers, que nous avons des origines animales et que notre désir n'est pas forcément entendu par les autres.

Dans le cas où le processus de désillusion ne s'est pas déroulé de façon « optimale », on peut retrouver chez l'adulte des traits de ce que l'on appelle les personnalités de type narcissique. Soit par défaut d'accompagnement (confrontation trop rapide à la réalité et refus de celle-ci), soit en raison d'un travail de désillusion qui ne s'est pas produit (l'enfant-roi qui n'a pas trouvé sa place parmi les autres et qui se pense au-dessus des autres Humains).

L'enfant va donc parcourir un chemin dans son évolution, chemin aménagé par le monde extérieur, auquel il va réagir avec ses possibilités innées, ses forces et ses faiblesses intrinsèques, il va faire des choix, choisir des échappatoires, produire des fantasmes et construire son rapport au monde. Dans ce cheminement, il va rencontrer des obstacles, des interdits ou des espaces de maturation qui vont questionner son narcissisme, le mettre à mal parfois, et il faut espérer que les satisfactions du réel et les gens qu'il va rencontrer vont lui permettre de renoncer à cette toute-puissance illusoire.

4. Fonction défensive du narcissisme

Une des possibilités de défense face à la réalité de la solitude est la création chez l'enfant d'un double, d'un jumeau imaginaire. Ce double serait la forme parfaite de soi-même, l'idéal sublime et génial de lui-même, et parfois ce sera au travers d'un frère ou d'une sœur que ce jeu de miroir pourra se jouer, le frère pour la sœur et la sœur pour le frère.



DEFENSE CONTRE LE REEL Etape dans la construction

- Figure du double:
 - Le double narcissique spéculaire (le jumeau original).
 - Le double et l'homosexualité adelphique
 - Le double comme figure de l'inquiétante étrangeté

Diapo 11 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Une autre façon de se préparer à la réalité, c'est la formation d'une bisexualité psychique. La question de la bisexualité ne se situe pas sur le même plan que celle du double dans le complexe fraternel. La bisexualité psychique est une complication du double narcissique : en tant qu'identification, elle implique l'installation de l'altérité (*je conçois que l'autre existe*). Cependant, il existe une zone de recouvrement entre le double narcissique et le double bisexué.

Le fantasme de bisexualité prend sa valeur du refus ou du déni de la différence des sexes.

DEFINITION

- Le sexe (*racine: séparation, distinction...*) est initialement démarcation de deux corps avant de devenir différence entre masculin et féminin)

Diapo 12 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

« *L'illusion bisexuelle est construite sur les remparts de la différence des sexes, mais elle trouve son soubassement dans la relation primordiale, dans le désir toujours actuel, d'annuler cette séparation d'avec l'Autre, de nier cette altérité impossible* » (J. McDougall, 1973).

Désir d'annuler la première perte constitutive de l'objet et inauguratrice de la séparation avec l'Autre maternel. Le fantasme aurait alors cette fonction de nier cette perte et cette section-séparation dans la figure *nostalgique* d'une unité organisatrice réinventée comme bisexuée. Une triple valeur s'attache ainsi au fantasme de bisexualité : celle *nostalgique* de l'unité défaite,



celle *défensive* contre l'angoisse de castration, celle *réparatrice* de la blessure d'être « une moitié seulement de la chose sexuelle ».

DEFENSE CONTRE LE REEL Etape dans la construction

- Bisexualité psychique:
 - Différence entre double narcissique et double bisexué, cette dernière forme implique l'acceptation de l'altérité.
 - L'inceste frère-sœur serait une façon de nier la différence, l'incomplétude...

Diapo 13 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

5. Impasse du narcissisme

Le narcissisme se défend, il refuse la réalité trop blessante. Pour cela, il utilise un mécanisme de défense qui s'appelle le déni.

Le déni de la différence des sexes soutient la dérive mortelle du narcissisme primaire négatif décrit par A. Green (1973) : « *Le genre neutre scelle l'extinction de tout désir d'être homme ou femme : ni l'un ni l'autre, à défaut d'être l'un et l'autre. Au lieu que la perte d'objet soit le moteur de l'instauration du principe de réalité (Freud, 1925), le fantasme de la bisexualité maintient l'illusion d'autosuffisance, il a pour corrélat la destruction de l'autre et de ce qui en soi le représente, il est corrélatif d'un appauvrissement érotique* ».

André Green a introduit l'idée que le pendant et le complément de la bisexualité psychique est le fantasme du genre neutre, ni masculin, ni féminin, mais neutre, dominé par le narcissisme primaire absolu et le despotisme absolu d'un idéal du moi tyrannique et mégalomane. Sa formule pourrait être : « Puisque je ne puis tout avoir et tout être, je n'aurai, je ne serai rien » (p. 254). Formule qui indique l'écrasement pulsionnel, l'aspiration idéalisante et mégalomane vers un état de néantisation psychique incluse dans ce fantasme. « N'être rien » apparaît comme la condition idéale d'autosuffisance où le narcissisme primaire absolu, négatif, souhaite le retour à l'état quiescent, il s'exprime dans les conduites suicidaires, extinction de tout désir, de toute excitation, fascination de la mort qui sous-tend un fantasme d'immortalité. La totalité est sauvée, le manque nié et le Phénix autogénérateur et androgyne triomphe, immortel. »



IMPASSE DU NARCISSISME

- Le genre neutre:
- *ni masculin, ni féminin, mais neutre.*

*« Puisque je ne puis tout avoir et tout être,
je n'aurai, je ne serai rien »!*

Diapo 15 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

C'est à la suite de ce travail, de ce travail psychique, accompagné par son entourage, que l'enfant va finalement accepter la réalité, ce réel si réel, qui ne répond pas toujours à nos désirs et qui nous impose sa loi.

ACCEPTATION DU REEL

Et ce travail, ce travail de la séparation (de la mère, du double, du frère ou de la sœur) et de la différence (des sexes et des âges) prépare à l'acceptation de la différence des sexes et des générations.

Diapo 14 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

6. La violence fraternelle et ses destins. Intrus et rival

Dans son développement, l'enfant va rencontrer les autres, ses semblables. Ce qui va provoquer des mécanismes de défense, décrits par M. Klein. Elle distingue trois mécanismes :



LA VIOLENCE FRATERNELLE ET SES DESTINS

- Envie:
- « être ce que l'autre est, sinon le détruire »
- Jalousie:
- « il s'agit **d'avoir** et non plus **d'être**, avoir ce que l'autre a, essentiellement l'amour de l'objet.»
- Avidité:
- « désir impérieux et insatiable »,
- Et la gratitude:
- « La gratitude est la mémoire active des bonnes choses reçues et des personnes dont elles proviennent. »

Diapo 16 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

L'envie est le premier. Elle est définie comme la volonté de posséder ce que l'autre possède pour être ce qu'il est. L'envie est une composante majeure de l'identification projective, comme M. Klein (1957) l'a abondamment souligné : « Être ce que l'autre est, sinon le détruire ». Elle est sous le signe du narcissisme de mort.

La jalousie se fonde sur l'envie, mais M. Klein l'inscrit dans une autre structure : elle implique la triangulation. Le sentiment jaloux concerne l'amour qu'un ou une rivale a ravi, ou pourrait ravir au sujet, qui considère cet amour comme lui étant dû. Ici, la crainte majeure est de perdre ce que l'on possède. La formule générique de la jalousie est donc celle de l'envie : il s'agit d'avoir et non plus d'être, avoir ce que l'autre a, essentiellement l'amour de l'objet. L'expérience d'une perte possible ouvre sur la dépression : la jalousie est « au-delà de l'envie ».

Quant à l'avidité, Klein nous dit qu'elle est la marque d'un « désir impérieux et insatiable », toujours insatisfait, qui va au-delà de ce qui est soutenu par un fantasme de vidage, d'épuisement ou de dévoration du sein maternel, son but est une introjection destructive, la destructivité ou l'endommagement étant un trait commun à l'envie primitive et à l'avidité.

La jalousie n'a pu se constituer qu'une fois l'envie résorbée. La violence incluse dans ces deux formes de la haine est très différente. L'envie est soutenue par la haine de ce que l'autre est, la jalousie par la haine de ce qu'il possède.

Que découvrons-nous au-delà de la haine et de l'envie ?

Winnicott (1945) insiste sur la nécessité d'une expérience d'égoïsme primaire comme résultat d'un bon maternage d'une mère désirant s'adapter aux besoins de son bébé, et attendant patiemment qu'il accède à la capacité d'admettre que l'autre existe indépendamment de lui. Auparavant, l'enfant aura dû éprouver la haine et sa potentialité destructrice : « Sans cet égoïsme primaire, la générosité d'un enfant est gênée par le ressentiment. »

Au terme de ce parcours, l'enfant va développer un sentiment de gratitude. La gratitude est la mémoire active des bonnes choses reçues et des personnes dont elles proviennent. La gratitude implique la reconnaissance d'un autre que moi, c'est pourquoi Melanie Klein l'a justement opposée à l'envie, qui ne connaît que l'autre à détruire pour faire place au seul moi. La gratitude n'est pas réservée à la mère ou aux parents. Bien qu'elle soit moins souvent exprimée, elle



s'éprouve aussi vis-à-vis du frère ou de la sœur. La gratitude fraternelle est celle du compagnonnage qui soutient frères et sœurs dans leurs explorations d'eux-mêmes comme semblables et différents. Un aîné peut l'éprouver vis-à-vis de son cadet.

FIN DU COMPLEXE ET DEBUT DU LIEN FRATERNEL

- Si nous revenons à notre hypothèse que le sujet de l'inconscient est indissociablement sujet du lien, nous devons prendre en considération l'effet des liens fraternels non seulement dans la formation du complexe fraternel mais aussi dans les processus de l'inconscient lui-même.

Diapo 17 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Partie II : Lien Fraternel

1. Différence entre l'intrapsychique et l'intersubjectif

LE LIEN FRATERNEL

- Différence entre complexe fraternel et lien fraternel:
 - *Le complexe est intrapsychique.*
 - *Le lien fraternel est une organisation intersubjective.*

Diapo 18 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Depuis Freud et sa vision du développement psychosexuel basé sur l'hypothèse de l'individu comme une monade (un monde en soi), la recherche en psychanalyse a évolué et elle inclut maintenant la notion d'intersubjectivité.



En résumé, un individu ne se forme pas indépendamment du milieu extérieur dans lequel il évolue. Son entourage, les relations qu'il noue avec, les expériences qu'il peut faire – ou ne pas faire – ont une influence sur sa personnalité.

« Pour penser le développement psychosexuel, nous ne pouvons plus fonder notre analyse exclusivement sur la dynamique, l'économie et la topique intrapsychique. Une clinique et une métapsychologie intersubjective sont à constituer, au-delà des prémisses que Freud nous apportées. Nous pouvons aller plus loin et inscrire les effets de l'intersubjectivité dans la structure de la psyché, dans la formation même de l'inconscient et du processus de subjectivation. Nous découvrons alors les points de nouage des formations et des processus de l'inconscient entre plusieurs sujets : les processus de co-refoulement et de co-déni, les lieux d'inscription des symptômes ou des actes dans le lien, les retours du refoulé qui s'y fraient et les actings qui y surgissent. Nous sommes dès lors attentifs à l'appareillage de leurs dispositifs pulsionnels et représentationnels, chacun d'entre eux pouvant servir de relais et de médiateur à ceux des autres (Kaës, 2008, p. 29).

2. Lien fraternel

Le complexe fraternel est une structure intrapsychique, les liens entre frères et sœurs sont des organisations intersubjectives. Les effets réciproques du complexe et du lien ne sont pas aisément articulables, mais nous avons supposé que ces deux formations distinctes ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Le complexe se construit dans l'espace interne, il est une donnée structurale, et en même temps il se construit dans les vicissitudes des relations fraternelles : la naissance, la mort, la maladie, mais aussi l'attitude des parents, la culture familiale, les traditions historiques en infléchissent les caractères. L'analyse des relations d'amour et de haine entre frères et sœurs nous a confronté à cette intrication, et nous en découvrirons d'autres au cours des chapitres suivants.

Le groupe fraternel s'organise au croisement de deux axes :

- L'axe vertical est constitué par le rapport au couple parental dont chacun et, ensemble, les frères et sœurs procèdent, par engendrement ou adoption, ou par une nouvelle composition de la famille.
- L'axe horizontal est formé par la génération paritaire, que leurs rapports soient de consanguinité, d'adoption ou de recomposition familiale.

Le premier axe s'ordonne aux modalités du complexe d'Œdipe, celui des parents et celui des enfants. Et nous devons les considérer ensemble ; comment analyser l'alliance narcissique dans une fratrie haïe par les parents, ou les rapports incestuels de deux jumeaux hétérosexués dont les parents ne cessent de s'angoisser à l'idée qu'ils pourraient être amoureux l'un de l'autre ?

Le second axe est celui des modalités du complexe fraternel. Ces deux axes sont à distinguer car ils permettent de situer le groupe des frères et sœurs comme une entité psychique spécifique mais relative au couple parental.

Se reconnaître frère ou sœur suppose de s'identifier comme membre de cet ensemble et cette identification est la résultante de plusieurs processus identificatoires.

Attention, les enfants ne sont pas forcément un groupe, mais des individus.



Freud l'a constamment affirmé : la haine, l'hostilité vis-à-vis du frère et le désir fratricide sont premiers. Ils conduisent au meurtre, puis au repentir, puis à la mutation vers l'alliance fraternelle symbolique. La haine, l'hostilité et le désir fratricide sont de ce fait à l'origine des sentiments sociaux, qui ne peuvent se former qu'en rencontrant les interdits fondamentaux. Mais nous allons développer cette question maintenant.

3. Le mythe de « La horde primitive »

Le pacte, l'alliance et la communauté des frères

LA HORDE PRIMITIVE

- Refus du Père de partager.
- Pacte entre les Frères pour l'éliminer
- Le Père disparu réapparaît chez un des Frères
- Instauration des interdits du meurtre et de l'inceste et protection de l'animal totémique.
- Insuffisant pour le lien social:
- Création de la communauté des frères:
- Création d'un surmoi et d'idéaux partagés.

Diapo 19 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

En inventant le « mythe scientifique » de la Horde, Freud fait l'hypothèse que le meurtre répétitif du Père originaire, à la fois haï et aimé, lie dans un pacte les Frères associés dans ce meurtre sans issue.

Dans ce mythe, le père s'oppose avec force au besoin de puissance des fils : puissance contre puissance. Les fils s'unissent pour tuer le père. Après cette première association et la rivalité qui s'en suivit, la figure du Père archaïque resurgit dans l'un des Frères que, dans ces conditions, il fallut supprimer. Pour vivre ensemble et sortir de la répétition, les frères durent inventer le passage d'un rapport de puissance à une relation d'autorité.

Le passage qui s'effectue dans le second pacte est celui d'un rapport de puissance à une relation d'autorité. Il s'est effectué sous l'effet de trois interdits organisateurs : les Frères durent « instituer l'interdiction de l'inceste, par laquelle ils renonçaient tous à la possession des femmes convoitées, alors que c'est principalement pour s'assurer leur possession qu'ils avaient tué le père ».

C'est le premier interdit de l'humanité.

Le second interdit est soutenu par l'institution du tabou, qui vise à protéger la vie de l'animal totémique, substitut du Père mort et occasion d'une réconciliation avec lui. « Le système totémique était un contrat conclu avec le Père », écrit Freud, un système qui engage à ne pas renouveler sur lui l'acte meurtrier, en échange de sa protection et de ses faveurs. Le contrat totémique protège donc aussi la fratrie : les Frères se garantissent réciproquement la vie et s'engagent à ne jamais se traiter les uns les autres comme ils ont tous traité le Père. Freud



précise : « A la prohibition de tuer le totem, qui est de nature religieuse, s'ajoute désormais la prohibition, d'un caractère social, du fratricide » (Freud, 1913).

Toutefois, la prohibition du meurtre et de l'inceste ne suffit pas à maintenir le lien social et la culture. Il est nécessaire que les pulsions trouvent une autre issue que la réalisation directe de leurs buts, le travail de la culture et la sublimation venant ainsi permettre de dépasser le seul niveau élémentaire de l'interdit.

Ainsi, le passage de la Horde au groupe organisé, de la nature à la culture, a institué la société sur un double pacte : un pacte de complicité dans l'œuvre de mort et sur un pacte de renoncement au meurtre au profit de la représentation symbolique du meurtre jusqu'alors répétitivement rempli par les Frères pour tuer le Père (animal totémique).

Ainsi naît ce que Freud nomme la communauté des Frères. Elle est fondée sur l'alliance fraternelle dans une triple articulation avec le renoncement de posséder toutes les femmes (comme le Père), l'interdit du meurtre et de l'inceste et la construction d'un Surmoi et d'idéaux communs et partagés.

ALLIANCE ENTRE LES FRÈRES

- Communauté des frères
- Alliance entre les Frères:
 - Interdit du meurtre
 - Interdit de l'inceste
 - Animal totémique
- Création d'un surmoi et d'idéaux partagés

Diapo 20 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

4. Et la confusion ?

« L'alliance symbolique et l'autorité qu'elle fonde et dont elle est garante sont suscitées contre l'angoisse et la violence associée à la confusion et au chaos » (Kaës, 2008, p. 152).



INSTAURATION DE L'AUTORITE

- *L'alliance symbolique et l'autorité qu'elle fonde et dont elle est garante sont suscitées contre l'angoisse et la violence associée à la confusion et au chaos.*
- *Ce n'est pas seulement sous l'effet de la rivalité et de l'envie à l'égard du Père que les Frères inventent leur second pacte civilisateur. C'est aussi contre le retour de la confusion qu'installent le meurtre et l'inceste dans la différence des générations et dans la différence des sexes.*

Diapo 21 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Ce n'est pas seulement sous l'effet de la rivalité et de l'envie à l'égard du Père que les Frères inventent leur second pacte civilisateur. C'est aussi contre le retour de la confusion qu'installent le meurtre et l'inceste dans la différence des générations et dans la différence des sexes. Pour préciser ce point, je voudrais faire appel à une notion, celle de parent confus.

La confusion de l'enfant et du parent, de l'enfant réel et du bébé dans le parent (les restes de sa propre enfance) provoque une inversion paradoxale de la contenance, une disqualification de la fonction parentale et une angoisse spécifique, confusionnelle. « L'enfant ne devient pas le propre parent de ses parties infantiles. » Ce parent confus et confusionnant n'a pas assumé la double différence des générations et des sexes.

Cette figure de Parent confus et confusionnant est à la fois dotée de puissance archaïque, mais elle n'exerce plus aucune autorité. En dépit de cette faillite ou à cause d'elle, le Parent confus exerce une emprise sur la pensée des membres du groupe ou de l'institution en la disqualifiant. La parole devient impossible et les actes impensables, le passé et le présent se confondent dans l'urgence.

Dans une telle situation, pour sortir du chaos, le meurtre du Parent confus accomplit une césure organisatrice. C'est finalement ce que propose le modèle de *Totem et tabou*. En tuant le Père confus, les Frères instituent l'autorité, qu'ils attribuent au Père et dont ils revendiquent une part. Dans ces conditions, l'autorité se fonderait sur un acte de déconfusion, et c'est ce que les Frères réinstituent, défendent et transmettent contre le retour du chaos.



Partie III : Le complexe fraternel organisateur des liens de groupe

RESOLUTION DU COMPLEXE FRATERNEL

- L'affiliation à un groupe entre en conflit avec la filiation.
- Le groupe des pairs et l'institution scolaire jouent une fonction constitutive dans ce mouvement.
- Toute participation à un groupe extra-familial, a fortiori toute adhésion nous confronte, souvent d'une manière inconsciente, avec l'héritage parental ; elles le mettent en cause, le suspendent, et permettent d'explorer une autre « filiation » possible, de se découvrir d'autres « parents » et d'autres « frères et sœurs ».
- un groupe ou une institution n'est pas une famille, mais s'y rejouent des mouvements psychiques de filiation et de liens fraternels.

Diapo 22 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

Le travail psychanalytique avec les groupes, les couples et les familles a rendu possible que l'attention soit de nouveau portée sur les valeurs et les fonctions que prend le complexe fraternel dans l'organisation psychosexuelle d'un sujet. Ces pratiques ont été l'occasion de mettre à l'épreuve les observations de Freud sur l'incidence des relations fraternelles sur le destin de la sexualité infantile, du narcissisme et des identifications précoces.

1. La résolution du complexe fraternel

COMPLEXE FRATERNEL ET ORGANISATEUR DES LIENS DU GROUPE

- *«le complexe fraternel est incontestablement un organisateur psychique inconscient du processus et des formations groupales.»*

Diapo 23 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

La résolution du complexe fraternel est une question centrale dans l'évolution psychique du sujet. Dans cette évolution, le rôle joué par le groupe non familial – le groupe d'affiliation –



peut être considéré comme capital. Le groupe est ce que l'enfant découvre lorsqu'il franchit les limites de la famille. À l'école, notamment, il fait l'expérience d'être confronté à des pairs, semblables et différents, et à des situations qui mobilisent les structures et les harmoniques du complexe fraternel, sans pour autant en reproduire exactement tous les caractères et tous les enjeux. Ce déplacement se traduit par le passage des liens de filiation aux liens d'affiliation. Ce passage est pour l'essentiel celui de la famille au groupe.

L'affiliation à un groupe entre en conflit avec la filiation. Le groupe des pairs et l'institution scolaire jouent une fonction constitutive dans ce mouvement. Toute participation à un groupe extra-familial, a fortiori toute adhésion nous confronte, souvent d'une manière inconsciente, avec l'héritage parental ; elles le mettent en cause, le suspendent, et permettent d'explorer une autre « filiation » possible, de se découvrir d'autres « parents » et d'autres « frères et sœurs ». C'est par le groupe que l'adolescent peut se constituer comme sujet singulier, en rejetant, en suspendant, puis en acceptant la filiation. L'articulation de ces deux processus me paraît fondamentale, elle permet de comprendre qu'un groupe ou une institution n'est pas une famille, mais que s'y rejouent des mouvements psychiques de filiation et de liens fraternels.

« Mon point de vue est que la prise en considération des transferts du complexe fraternel intéresse la compréhension des processus psychiques du niveau du groupe : par exemple les appareillages du groupe selon les scénarios commandés par ce complexe, la spécificité des alliances fraternelles. En outre, les relations spécifiques que mobilisent dans un groupe certains emplacements dans la configuration des liens fraternels : l'arrivée d'un nouveau, la reconnaissance corrélative des places de chacun, le partage de l'héritage, etc., sont remarquablement éclairés si l'on pense et analyse les transferts fraternels. Enfin, l'articulation entre les effets du complexe d'Œdipe et ceux du complexe fraternel pour tel sujet apparaît dans la situation psychanalytique de groupe avec une netteté supérieure à ce que la cure nous ouvre comme expérience » (ibid.).

Selon ces diverses modalités, qu'actualisent les transferts, le complexe fraternel est incontestablement un organisateur psychique inconscient du processus et des formations groupales.

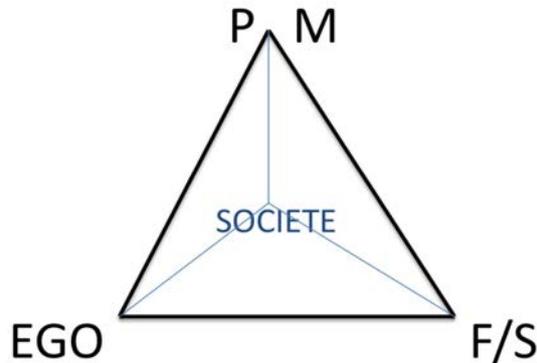
IV. Conclusion

Le complexe fraternel, le triangle précœdipien et le triangle rivalitaire ne sont pas entièrement dépassés dans le déclin du complexe d'Œdipe. Il se modifie à la mort des parents, il se réactive à la naissance de ses enfants, qui nous remettent en contact avec l'infantile. Il se restructure d'après-coup en après-coup.

Mais surtout, il est constamment sollicité par le social. C'est par le complexe fraternel autant que par l'Œdipe que le sujet entre en société. Et plus particulièrement en parité et en solidarité de rang, de classe, d'appartenance.



CONCLUSION



Diapo 24 de la conférence ASTRAG du 18 mai 2019

« On pourrait dire que la fonction maternelle se spécifie par les soins primaires, l'enveloppe pare-excitatrice et la fonction de porte-parole de la mère suffisamment bonne, et que la fonction paternelle dans sa position tierce assure la position du sujet dans le symbolique. Parler d'une fonction fraternelle convoque la formation de la communauté des frères, co-organisatrice du symbolique, par-delà l'expérience spécifique de l'intrus, de la rivalité et de la jalousie, ou plutôt en l'incluant sans cesse pour la traiter et la contenir dans le système des alliances symboliques avec le social.

Terminons sur une considération politique. L'avènement d'une société dans laquelle les valeurs de fraternité seraient affirmées ne peut pas être fondé sur le rêve d'une société sans pères, ou sans parents. Ce fut et c'est encore un rêve, et il est au cœur de toutes les crises entre générations, de tous les conflits de transmission des héritages. Ce rêve qui nourrit l'utopie des rapports strictement horizontaux est soutenu par un évitement des enjeux conflictuels et des renoncements qu'impose la double reconnaissance du triangle rivalitaire fraternel et du triangle œdipien. L'utopie fraternelle, lorsqu'elle se réalise comme cet évitement contient un surcroît d'aliénation, et l'on voit apparaître régulièrement dans ces utopies, la substitution d'un Big Brother en lieu et place du Urvater (ancêtre) cruel et persécuteur. »

Donc, pour R. Kaës, point de salut en dehors de la confrontation aux questions qui se posent au travers du complexe d'Œdipe (différence des générations, des sexes, interdit de l'inceste). Il y ajoute, pour la bonne construction d'un humain, les questions que le complexe fraternel (envie, jalousie, avidité et leur résolution dans la gratitude) et le lien fraternel (nécessité d'un pacte, obligation de règles sociales) soulèvent.

Dans nos analyses, nous devons inclure cet élément pour comprendre et tenter de résoudre les problèmes que nos analysants n'ont pas résolus. Le groupe, et le travail en groupe, est donc un vecteur important qui peut permettre que dans la scène du groupe se rejouent et se dénouent des alliances parfois mortifères, que des identifications puissent se mettre à jour, que des pactes soient révélés et que le travail de dégagement du groupe qui nous a accueilli, nourri, élevé, nous permette de poursuivre le travail vers notre individuation.

« Ce que tu as reçu de tes ancêtres, acquiers-le pour le posséder. »

(J.W. Goethe)



Bibliographie

Freud S. (1913) : Totem et tabou. *OCFP XI* : 189-386.

Freud S. (1925) : La négation. *OCFP XVII* : 165-172.

Green A. (1973) : Le genre neutre. *Nouvelle Revue de Psychanalyse, 7 : Bisexualité et différence des sexes*, pp. 251-262.

Kaës R. (2008) : *Le complexe fraternel*. Paris, Dunod.

Klein M. (1957) : *Envie et gratitude et autres essais*. Paris, Gallimard, 1968.

McDougall J. (1973) : L'idéal hermaphrodite et ses avatars, *in : Nouvelle Revue de Psychanalyse, 7 : Bisexualité et différence des sexes*, pp. 409-431.

Winnicott D.W. (1945) : L'enfant unique, *in : L'enfant et sa famille. Les premières relations*. Paris, Payot, 1973.